

PROTÉGER ET SERVIR... OU PAS !

DE **BENJAMIN VAN EFFENTERRE**

LAURENT CARRIÈRE : policier

CLÉMENT MERCIER : policier

NATACHA LAFFONT : policière

GHISLAINE BOUCHON : policière

BRUNO ROCHEFORT : commissaire de police

CHARLIE DASILVA : producteur de télévision

LUCIE : comédienne

JEAN-JACQUES : comédien

PASCALINE BLANCHARDIN : Ministre de l'Intérieur

MAX CAMELLI : braqueur

LES ACTEURS JOUANT PASCALINE ET MAX SERONT AMENÉS À JOUER D'AUTRES PETITS RÔLES AU COURT DE LA PIÈCE.

Histoire :

DANS LE COMMISSARIAT DE BOURSIN LES PRÉS, QUAND LES POLICIERS APPRENNENT QUE LEUR ÉTABLISSEMENT A ÉTÉ TIRÉ AU SORT POUR Y TOURNER UNE TOUTE NOUVELLE TÉLÉ-RÉALITÉ, C'EST LA FOLIE ! LE PRINCIPE DE CETTE ÉMISSION EST SIMPLE : FILMER TOUT CE QUI PASSE DANS CE COMMISSARIAT PENDANT PLUSIEURS SEMAINES, AFIN QUE LES FRANÇAIS SACHENT OÙ PART L'ARGENT DU CONTRIBUABLE. BEAU PROJET, SAUF QU'IL Y A UN PROBLÈME : À BOURSIN LES PRÉS, IL NE SE PASSE PAS GRAND CHOSE, POUR NE PAS DIRE RIEN ! DU COUP, LE COMMISSAIRE ROCHEFORT VA DEVOIR INVENTER DE FAUX FAITS-DIVERS POUR FAIRE PARLER D'EUX. BONNE IDÉE, SAUF... QUE ÇA VA SE RETOURNER CONTRE EUX !

Décor :

UNE PIÈCE AVEC DEUX BUREAUX QUI SONT FACE AU PUBLIC, ET SUR LESQUELS SE TROUVENT DES ORDINATEURS. IL Y A UNE CHAISE DEVANT CHAQUE BUREAU ET DEUX CHAISES DERRIÈRE. IL Y A UNE PORTE QUI PERMET DE RENTRER DANS CETTE PIÈCE, AINSI QU'UNE AUTRE QUI MÈNE À D'AUTRES BUREAUX, ET UNE AUTRE QUI PERMET D'ACCÉDER À L'ÉTAGE.

ACTE 1 :

Scène 1 :

Laurent et Natacha sont assis derrière un bureau, et l'un des deux tape des choses sur l'ordinateur. Assis face à eux se trouve monsieur Vigneron qui peut être jouée par celui qui joue Max, ou par celle qui joue Pascaline, car on ne voit ce personnage qu'une fois dans la pièce.

Monsieur Vigneron : (énervé) C'est absolument *ridicule* !

Laurent : Désolé, monsieur, mais être ridicule ne fait pas partie de notre métier !

Monsieur Vigneron : Je peux parler à votre supérieur !

Natacha : Pour quoi faire ?

Monsieur Vigneron : Pour lui dire que vous êtes deux incapables, et que je ne mérite pas cette amende !

Laurent : Récapitulons plutôt les faits... **(il lit ses notes)** aujourd'hui, à quatorze heures vingt-cinq, alors que notre fourgonnette était garée place de l'Église, vous, monsieur Vigneron, vous vous promeniez sur cette même place avec Pépétte, votre caniche nain de sept ans. Tout allait très bien, jusqu'au moment où Pépétte a décidé de soulager sa vessie sur la roue arrière gauche de notre véhicule.

Monsieur Vigneron : Oui mais...

Natacha : Mais quoi ? C'est ce qui s'est passé, non ?

Monsieur Vigneron : Effectivement, mais...

Natacha : Alors, arrêtez d'interrompre mon collègue, vous aggravez votre cas !

Laurent : Merci... **(il reprend ses notes)** cette infraction a aussitôt été considérée, par les sergents Carrière et Laffont ici présents, comme une dégradation de la voie publique, entraînant ainsi une amende de 375 euros, et dix heures de travaux d'intérêt généraux pour le trouble-fait...

Natacha : Et encore, estimez-vous heureux, nous lui avons épargné les deux mois d'emprisonnement car nous aimons les animaux !

Monsieur Vigneron : Où vouliez-vous qu'il aille ? Un chien, ça pisse partout !

Laurent : Êtes-vous en train de dire que ce n'est pas la première fois que ce genre d'incident arrive à Pépétte ?

Monsieur Vigneron : Et ben... **(après quelques secondes)** non, pas du tout...

Laurent : J'ai eu peur... **(il donne une feuille à monsieur Vigneron)** Pépétte a un mois pour payer cette amende. En attendant, il reste en garde à vue, et vous pourrez venir le chercher demain.

Monsieur Vigneron : Vous voulez mettre un chien en garde à vue ?

Laurent : Oui, ça s'appelle la procédure !

Monsieur Vigneron : Mais c'est *grotesque*, enfin !

Natacha : Vous me fatiguez, *dehors* ! (**monsieur Vigneron s'en va**) bon débarras !

Laurent : On aurait dû être plus stricts avec son clébard, ça lui aurait servi de leçon !

Natacha : C'est pas grave, ça nous a quand même permis d'arrêter un délinquant.

Laurent : C'est vrai, et on peut être fiers de nous !

Ils sont interrompus par l'arrivée de leurs collègues, Clément et Ghislaine.

Clément : C'est normal si on vient de croiser monsieur Vigneron, et qu'il était en train de vous insulter de tous les noms au téléphone ?

Natacha : Oui, il est un peu énervé à cause d'une sombre affaire, mais ça va lui passer...

Laurent : Je confirme : tout est sous contrôle !

Ghislaine : D'accord. Nous aussi, on était sur une grosse affaire, figurez-vous !

Laurent : Ah bon ?

Clément : Oui, on a arrêté un suspect qui venait d'être pris en flagrant délit !

Natacha : Flagrant délit de quoi, de cambriolage ?

Clément : Non...

Laurent : De meurtre ?

Ghislaine : Non plus. C'est le petit Nicolas, le fils des Vivier. Le boulanger l'a prit en flagrant délit de vol à l'étalage, donc on l'a interpellé, et on l'a mit dans la fourgonnette.

Natacha : Il a neuf ans, non ?

Clément : Et alors ? Qu'il ai neuf, douze, trente ou même quatre-vingt ans, la loi est la même pour tout le monde !

Laurent : T'as raison, pas de traitement de faveur, dans ce métier !

Scène 2 :

Ils sont interrompus par le commissaire Bruno Rochefort qui arrive, accompagné de Charlie DaSilva.

Bruno : Bonjour, sergents.

Laurent, Natacha, Ghislaine et Clément : Bonjour commissaire.

Bruno : Quelqu'un pourrait m'expliquer pourquoi il y a un chien dans la cellule numéro quatre, s'il-vous-plaît ?

Laurent : C'est Pépétte, on l'a arrêté ce matin, et placé en garde à vue...

Bruno : Pour quel motif ?

Natacha : Urinage sur la voie publique...

Bruno : **(après quelques secondes)** d'accord. Bref... **(en montrant Charlie)** vous connaissez cette personne ?

Natacha : Vous avez une tête à être recherché par la police, non ?

Ghislaine : Si c'était le cas, tu crois qu'il prendrait le risque de venir ici ?

Natacha : On sait jamais...

Ghislaine : C'est vrai... **(à Charlie)** vous êtes recherché par la police ?

Charlie : Non...

Ghislaine : Ok... **(à Bruno)** inconnu au bataillon, chef !

Charlie : Je m'appelle Charlie DaSilva, et je suis producteur de télévision.

Clément : Vous produisez des télévisions ?

Charlie : Non, je produis des *émissions* de télévision...

Clément : Ah, pardon. Quel genre d'émissions ?

Charlie : Des documentaires, des reportages sur des faits d'actus, des émissions d'investigation, des magazines, bref, il faut qu'il y ai du contenu, et du fond !

Laurent : Ok, et quel est le rapport avec nous ?

Charlie : Il se trouve que je vais bientôt produire une nouvelle émission qui changera de ce que je fais d'habitude puisqu'il s'agira... de télé-réalité.

Natacha : De la télé-réalité ? Comme Loft Story, par exemple ?

Charlie : Oui, sauf qu'il n'y aura pas de blonde à forte poitrine, ni de piscine.

Laurent : Dommage... **(il rigole, gêné, puis, à Charlie)** et donc ?

Charlie : Il s'agira de filmer le quotidien d'un commissariat pendant quelques semaine, afin de montrer aux français où part l'argent du contribuable. Si cette émission fonctionne, nous la déclinons ensuite en plusieurs formats : dans un hôpital, une école, une mairie, une collectivité locale, etc.

Clément : Je regarderais, ça va être marrant !

Charlie : Vous ne ferez pas *que* la regarder, sergent... **(à Bruno)** je vous laisse leur annoncer la bonne nouvelle ?

Bruno : D'accord ! **(aux autres)** il se trouve que, pour choisir dans quel commissariat cette émission allait se dérouler, un gigantesque tirage au sort à l'échelle nationale a été réalisé et... c'est le nôtre qui a été choisi !

Clément : C'est vrai ? **(après quelques secondes)** on va passer à la télé ?

Bruno : Affirmatif ! (**voyant les policiers exploser de joie**) on se calme, s'il-vous-plaît...

Laurent : Désolé... (**à ces collègues**) restons professionnels, sergents !

Charlie : Le but de cette émission, c'est vraiment de montrer tous les aspects de votre métier aux français. Il n'y aura *aucune* censure, la seule consigne que je vous donnerais, ce sera de rester naturels, sinon, ça ne marchera pas !

Ghislaine : Pas de problème ! Ça va commencer quand ?

Charlie : Le temps d'installer des caméras ici et une régie à l'étage et de faire quelques réglages, ça devrait commencer dans deux ou trois jours...

Clément : Ah oui, ça va arriver vite, et comment ça va s'appeler ?

Charlie : Simplement « En immersion ».

Natacha : C'est pas super accrocheur comme nom !

Ghislaine : Ouais, j'aurais plus vu un truc du genre « Bienvenue chez les flics », ou alors...

Laurent : Ou alors « Flic un jour, flic toujours », ou alors...

Natacha : Ou alors « La France a des incroyables policiers », ou alors...

Clément : Ou alors « Boursin les Prés : une unité d'élite » ! Avec un nom comme ça, ça fera un carton sur TF1 !

Charlie : Ça passera pas sur TF1, mais plutôt sur « Enquêtes TV », une petite chaîne de la TNT.

Natacha : Ça va faire un bide alors, non ?

Charlie : Mais non, nous comptons sur le bouche à oreilles... (**il regarde sa montre, puis**) bon, je dois aller signer des papiers avec la chaîne, justement... (**à Bruno**) je vous remercie, commissaire, je vous rappelle avant la fin de la journée.

Bruno : Pas de problèmes, merci, monsieur DaSilva.

Charlie : (**aux sergents**) messieurs-dames, à très bientôt ! (**il s'en va**)

Bruno : (**aux sergents**) je compte sur vous, la réputation de ce commissariat repose désormais sur vos épaules !

Laurent : Vous en faites pas, chef, on vous décevra pas !

Bruno : C'est tout ce que je vous souhaite ! (**il s'en va puis, noir**)

Scène 3 :

Quelques jours après, Natacha, Clément et Ghislaine travaillent derrière leurs bureaux. Après quelques secondes, Natacha regarde autour d'elle. Elle le refait une deuxième fois, et Ghislaine la remarque aussitôt.

Ghislaine : Qu'est-ce qui y'a ?

Natacha : Rien... *(après quelques secondes)* enfin non, je me sens épiée.

Ghislaine : Épiée ? Pourquoi ?

Natacha : Je sais pas, peut-être à cause de la dizaine de caméras que l'équipe de DaSilva a installé autour de nous, par exemple.

Ghislaine : Il va falloir t'y faire, ça va être comme ça pendant un moment !

Clément : *(après quelques secondes)* ça me donne une idée, tiens... *(il se lève et, en regardant autour de lui)* messieurs dames, bonjour, je suis le sergent Mercier, du commissariat de Boursin les Prés, et...

Ghislaine : Tu fais quoi ?

Clément : Chut, je parle aux téléspectateurs ! *(il reprend)* je vends une R19 de 1998, avec 650 000 kilomètres au compteur. Elle vient de passer au contrôle technique et fait du huit litres au cent. Si ça vous intéresse, je la vends au prix de 3500 euros, et je...

Ghislaine : N'importe quoi...

Clément : C'est vrai... *(aux caméras)* je la vends 3000 euros, et je suis disponible au 0617171717. Appelez-moi plutôt en soirée parce que là, je travaille et j'ai pas envie de me faire engueuler par mon chef, donc...

Ghislaine : Clément !

Clément : J'ai presque fini ! *(il reprend)* merci de m'avoir écouté, à vous les studios ! *(à Natacha et Ghislaine)* alors, j'étais comment ?

Natacha : Ridicule...

Clément : Ah... *(après quelques secondes)* je ferais mieux quand j'essayerais de vendre mon sèche-linge...

Natacha veut répondre, mais elle est interrompue par l'arrivée de Laurent.

Natacha : Tiens, t'étais passé où ?

Laurent : J'étais sur le terrain, en train de mettre fin à un braquage qui se déroulait à la bijouterie du village.

Ghislaine : Un braquage, ah bon ?

Laurent : Oui, et après, on a fait appel à mes services pour résoudre un double-meurtre à Saint Victor les Ducs, à quelques kilomètres d'ici...

Ghislaine : Laurent...

Laurent : *(il l'ignore)* ensuite, j'ai mis sous les verrous un trafiquant de drogues de la région, et j'en ai profité pour démanteler à moi tout seul tout son réseau !

Ghislaine : Laurent...

Laurent : *(il l'ignore encore)* ensuite... *(Charlie DaSilva arrive. Il porte un casque avec un micro sur la tête)* j'ai sauvé une petite dame qui se faisait agresser dans la rue par deux armoires à glace... *(en voyant Charlie)* tiens, monsieur DaSilva, comment allez-vous ?

Charlie : Bien, mais une question me turlupine, sergent Carrière..

Laurent : Vous voulez savoir comment je me suis débarrassé de ces deux brutes ? C'est simple : j'ai fait du judo quand j'étais jeune, et...

Charlie : Non, je voulais savoir si vous n'aviez pas l'impression d'en faire trop ?

Laurent : *(il s'approche de Charlie puis, à voix basse)* si vous pouviez éviter de me dire ça ici, ce serait sûrement mieux pour les audiences...

Charlie : N'ayez crainte, ça ne filme pas encore, un souci technique nous a contraint à repousser l'enregistrement de quelques minutes...

Laurent : Ah, d'accord...

Charlie : *(à tout le monde)* je vous le répète encore une fois : il faut que vous restiez *na-tu-rels* ! Si vous mentez, si vous en faites des tonnes à cause des caméras ou si vous jouez un jeu comme vient de le faire le sergent Carrière, ça se verra *forcément*, et ça gâchera *tout* !

Laurent : C'est pourtant comme ça qu'ils font dans les autres télé-réalité, non ?

Charlie : Peut-être, mais *ma* télé-réalité n'a rien à voir avec les autres, donc inutile d'essayer de les imiter ! *(à Natacha)* et vous, essayez d'oublier les caméras. Si on les a rendues invisibles, c'est justement pour ne pas que vous les regardiez.

Natacha : Je vais essayer.

Charlie : D'ailleurs, c'est la seule pièce de ce commissariat où il y a des caméras. Comme c'est ici que tout se passe, on ne voyait pas l'intérêt d'en mettre ailleurs.

Ghislaine : Ouf, je pourrais aller faire pipi l'esprit tranquille, comme ça...

Charlie : Une dernière chose : comme vous serez filmés en direct, il y aura des coupures pub qui seront signalées par ce signal sonore... *(un signal sonore retentit dans la pièce)* dès qu'il retentira, vous ne serez plus filmés, jusqu'à ce que ce même signal retentisse une deuxième fois, c'est clair ?

Laurent, Ghislaine, Natacha et Clément : Très clair !

Charlie : Parfait ! *(il parle dans son micro)* Fred, lance la dernière page de réclame, s'il-te-plaît... *(le signal sonore retentit aussitôt. Aux policiers)* je vous laisse. Dès que le signal retentira, vous serez à l'antenne !

Clément : Super, on a hâte !

Charlie : J'en doute pas ! *(il s'apprête à partir puis, à Clément)* au fait, sergent Mercier, le prix de votre Renault 19, il est négociable ?

Clément : C'est possible, oui...

Charlie : Intéressant, je vais y réfléchir... *(il s'en va)*

Natacha : Bon, on fait quoi ? Faudrait pas qu'on se tourne les pouces quand ça va commencer à filmer...

Scène 4 :

Une sonnerie de téléphone retentit. Ghislaine va s'asseoir derrière son bureau et décroche.

Ghislaine: Commissariat de Boursin les Prés, sergent Bouchon, j'écoute ? *(le signal sonore indiquant la fin de la pub retentit)* oh putain ! *(au téléphone)* c'est pas à vous que je parlais, pardon. Que puis-je faire pour vous ? Vous voulez des nouvelles de Pépétte, votre chien qui est ici depuis deux jours ?

Laurent : *(à Ghislaine)* je m'en occupe, transfère l'appel sur mon bureau... *(il va s'asseoir derrière l'autre bureau. Ghislaine appuie sur une touche de son téléphone et, aussitôt, Laurent décroche à son bureau)* sergent Carrière, j'écoute ? Bonjour monsieur Vigneron. Votre chien est toujours ici, oui, il est passé aux aveux hier... *(à Natacha)* c'est toi qui a procédé à la garde à vue de Pépétte ?

Natacha : C'est moi, oui...

Laurent : Ok, je te passe son propriétaire... *(au téléphone)* monsieur Vigneron ? Oui, je vous passe ma collègue, le sergent Laffont... *(il appuie sur une touche et, aussitôt, ça sonne sur le téléphone de l'autre bureau)*

Natacha : *(elle s'assoit et décroche)* sergent Laffont, j'écoute ? Oui, c'est moi qui ai procédé à la garde à vue de votre chien. Ça s'est bien passé, Pépétte a été très coopératif, et nous avons pu discuter comme deux adultes ! Si vous pouvez venir le chercher ? Attendez... *(à Clément)* il peut venir le chercher ?

Clément : Passe le moi... *(Natacha appuie sur une touche et, aussitôt, ça sonne sur le téléphone de l'autre bureau. Clément décroche)* ici le sergent Mercier, j'écoute ? Bonjour, monsieur, c'est moi qui m'occupe des permanences. Vous voulez venir le chercher ce matin ? Attendez... *(à Ghislaine)* on a quelque chose de prévu ce matin ?

Ghislaine : Passe-le moi... (*Clément appuie sur une touche de son téléphone et, aussitôt, ça sonne sur le bureau d'à côté. Ghislaine décroche. Bruno passe dans la pièce et, en voyant ce qui se passe, il assiste à la suite de l'appel*) oui, c'est à nouveau le sergent Bouchon. Vous voulez passer ce matin chercher Pépétte ? Attendez, je regarde notre agenda... (*elle feuillette un agenda sur son bureau, puis*) ça devrait être bon, mais je préfère demander confirmation... (*à Laurent*) il peut passer ce matin ?

Laurent : Oui, mais...

Bruno : Passez-le moi, sergent... (*Ghislaine lui donne le téléphone*) bonjour monsieur, ici le commissaire Rochefort, passez chercher votre chien quand vous voulez, et on vous remettra Pépétte en bonne et due forme, vous avez ma parole. Merci pour votre appel, monsieur Vigneron... (*il raccroche le téléphone puis, à tout le monde*) vous savez que l'enregistrement de l'émission a commencé ?

Ghislaine : Bah oui chef, pourquoi ?

Bruno : Dans ce cas-là, ça vous dérangerait d'arrêter de faire n'importe quoi ?

Clément : On fait pas n'importe quoi. Monsieur DaSilva nous a demandé de rester naturels, donc on fait ce qu'il nous demande, c'est tout !

Bruno : C'est ça, le problème... (*Bruno s'en va*)

Laurent : il est pas commode le chef, aujourd'hui... (*on entend « je vous ai entendu, sergent ! »*) et merde... (*il regarde autour de lui, puis*) on pourra couper ça au montage, s'il-vous-plaît ? (*noir*)

Scène 5 :

Quelques heures après, Bruno est assis sur un des bureaux, et il relit un dossier. Après quelques secondes, Charlie arrive.

Charlie : Alors, on fait des heures supp' ?

Bruno : Non, je vérifie de la paperasse que mes hommes ont rempli aujourd'hui.

Charlie : Pourquoi vous la vérifiez ?

Bruno : (*après quelques secondes*) ça ne filme plus ?

Charlie : Non, c'est terminé pour aujourd'hui, donc vous pouvez tout dire...

Bruno : Mes hommes ont tendance à être tête en l'air, de temps en temps, donc ça m'arrive de repasser derrière eux...

Charlie : Je vois... (*après quelques secondes*) ils sont toujours comme ça ?

Bruno : Toujours comment ?

Charlie : Et ben, ils sont dans la vraie vie comme ils sont devant les caméras ?

Bruno : Oui et non. Aujourd'hui, ils étaient stressés car c'était le premier jour de diffusion, mais ça ira mieux demain.

Charlie : J'espère... (*il s'apprête à partir, puis revient*) votre commissariat, il est toujours autant animé ?

Bruno : (*après quelques secondes*) c'est ironique, n'est-ce pas ?

Charlie : On ne peut rien vous cacher...

Bruno : C'est vrai qu'aujourd'hui, c'était calme, mais n'oubliez pas que nous sommes à Boursin les Prés. Il y a des jours avec, et des jours sans...

Charlie : J'espère qu'il y aura plus de jours avec, dans ce cas-là, sinon, j'ai peur que les téléspectateurs s'ennuient, et ce sera pas bon pour les audiences...

Bruno : Je vous avais prévenu : si vous vouliez voir beaucoup d'action, c'est pas ici qu'il fallait venir tourner cette émission.

Charlie : Je sais, mais j'ai pas eu trop le choix, hélas...

Bruno : Laissez mes hommes s'habituer à cette situation, et tout se passera bien !

Charlie : Vous êtes sûr ?

Bruno : Mais oui ! (*après quelques secondes*) enfin, plus ou moins... (*noir*)

Scène 5 :

Le lendemain, tous les policiers sont là et travaillent chacun de leur côté.

Clément : (*après quelques secondes*) j'en ai marre...

Natacha : De quoi ?

Clément : De faire semblant de travailler !

Laurent : On fait pas semblant, on...

Clément : Mais si, on fait semblant, dis pas le contraire !

Ghislaine : Et alors ? Il faut bien que les spectateurs pensent qu'on a du boulot, sinon, ils vont s'ennuyer en nous regardant nous ennuyer !

Laurent : Si on a rien à faire, c'est que tout va bien à Boursin les Prés, donc quelque part, ça veut dire aussi qu'on fait bien notre boulot !

Ghislaine : C'est peut-être une façon de voir les choses, oui...

Ils sont interrompus par l'arrivée de madame Laffont qui est jouée par celle qui joue Philippine. Il s'agit d'un petit rôle qu'on ne verra qu'une fois.

Madame Laffont : Bonjour, messieurs-dames.

Natacha : Bonjour madame, on peut vous aider ?

Madame Laffont : (*en s'asseyant*) moi non, mais mon voisin, oui, monsieur Troispoils !

Natacha : Non, moi c'est madame Laffont...

Madame Laffont : Non, c'est mon voisin, monsieur Troispoils, et il a été cambriolé !

Ghislaine : De son plein gré ?

Madame Laffont : On se fait rarement cambrioler de son plein gré, non ?

Ghislaine : C'est vrai... (*après quelques secondes*) pourquoi c'est pas lui qui est venu nous signaler ce cambriolage ?

Madame Laffont : Parce qu'il est en vacances au Portugal, et il ne revient qu'en fin de semaine.

Laurent : Vous êtes en train de nous dire que, comme par hasard, pile au moment où votre voisin se fait cambrioler, il part en vacances au Portugal ?

Madame Laffont : Il est parti y'a quelques jours, et il a été cambriolé ce matin !

Laurent : Ok, ça cache quelque chose... (*il prend des notes*) comment vous êtes-vous rendu compte de ce cambriolage ?

Madame Laffont : J'arrosais mes fleurs dans le jardin quand j'ai entendu du bruit dans le sien. Comme je savais qu'il n'était pas là, je suis allé voir, et j'ai vu deux personnes cagoulées sortir de chez lui avec des sacs de sport en bandoulière. Elles sont reparties en passant par le champ qui se trouve derrière chez lui.

Clément : Par où sont-elles sorties de chez monsieur Troispoils ?

Madame Laffont : Par la porte d'entrée !

Clément : D'habitude, les cambrioleurs, ça passe par la fenêtre, c'est plus discret !

Ghislaine : Ou alors par la cheminée, mais à ce moment-là, c'est plus des cambrioleurs, c'est le Père Noël ! (*les policiers rigolent tous les quatre*)

Madame Laffont : En tout cas, la serrure de la porte d'entrée est complètement défoncée, donc impossible de la fermer !

Clément : Ma belle-mère est pareil, elle a souvent du mal à la fermer ! (*les policiers rigolent à nouveau*)

Laurent : Monsieur Troispoils est au courant pour ce cambriolage ?

Madame Laffont : Oui, je l'ai appelé, et c'est lui qui m'a demandé de venir ici...

Clément : Il est pas clair ce type, donc dites-lui de venir ici dès qu'il rentrera pour qu'il passe aux aveux !

Madame Laffont : Hein ? Mais c'est grotesque, c'est lui qui s'est fait cambrioler !

Ghislaine : Et alors ? C'est souvent ceux qu'on suspecte le moins qu'on regrette ensuite de pas avoir suspecté davantage !

Natacha : C'est beau ça, c'est de toi ?

Ghislaine : Non, je l'ai entendu dans Derrick...

Laurent : *(à la femme)* merci, madame, vous pouvez disposer, à présent.

Madame Laffont : Vous allez au moins venir constater le cambriolage ?

Clément : A quoi ça sert ? Vous l'avez fait avant nous !

Madame Laffont : Et sa porte, on la laisse ouverte pendant quatre jours ?

Natacha : On va pas se déplacer juste pour fermer une porte !

Laurent : Il faut juste espérer qu'il n'y a pas de fenêtres ouvertes, sinon, ça risquerait de faire des courants d'air ! *(il rigole à nouveau avec ses collègues)*

Madame Laffont : La police, c'est vraiment plus ce que c'était ! *(elle s'en va)*

Clément : Il manquerait plus qu'on nous apprenne à faire notre boulot, tiens, c'est le comble... *(le signal sonore de la pub retentit)*

Ghislaine : Ah, la pub ! *(elle sort aussitôt une trousse de maquillage de son sac et se remaquille)*

Clément : Tu fais quoi ?

Ghislaine : Bah je me refais une beauté pendant que les caméras sont éteintes !

Clément : Vu tout ce qu'il y a à faire, t'auras pas assez de temps ! *(il rigole)*

Scène 6 :

Au moment où Ghislaine s'apprête à répondre, Charlie et Bruno arrivent.

Charlie : Messieurs-dames, j'ai besoin de toute votre attention, l'heure est grave !

Laurent : Qu'est-ce qui se passe ?

Charlie : Les premiers chiffres d'audience sont tombés, et... ils sont *vraiment* pas bons !

Ghislaine : Ah bon ? Comment ça se fait ?

Charlie : Il y a plusieurs possibilités : soit c'est à cause du manque de communication, ce qui fait que peu de personnes connaissent l'existence de ce programme, ou alors c'est parce que ça passe sur une petite chaîne, ou alors c'est parce qu'il ne se passe pas grand chose dans ce commissariat...

Natacha : C'est vrai que c'était plutôt calme, aujourd'hui.

Charlie : C'est comme ça depuis le début de la semaine...

Clément : Ah non, hier, j'ai mis deux PV pour mauvais stationnement !

Charlie : Oui, dont un sur votre voiture de patrouille...

Clément : Alors là, ça m'étonnerait !

Charlie : *(après quelques secondes)* finalement, je vais dire tout haut ce que je pense tout bas : si cette émission ne marche pas, c'est parce que ça n'intéresse pas les français de voir des incompetents à l'oeuvre !

Ghislaine : Vous nous traitez d'incompétents ?

Charlie : Oui, et je dirais même plus : vous donnez une très mauvaise image de la police française, et ça aussi, c'est mauvais pour l'audience !

Ghislaine : *(à Bruno)* je fais quoi, chef, je lui passe les menottes ?

Natacha : Non, laisse-le moi, s'il-te-plaît, j'ai la matraque qui me démange !

Bruno : Inutile d'en arriver-là... *(à Charlie)* c'est pas parce que votre émission ne marche pas qu'il faut rejeter la faute sur mes hommes !

Charlie : Je rejette rien, je constate, c'est tout ! *(en s'énervant)* quoi ?

Laurent : Hého, pas ce petit ton avec le commissaire !

Charlie : *(en montrant le casque qu'il a sur la tête)* je parle à la régie ! *(à la régie)* combien de temps ? *(aux autres)* moins de deux minutes avant la reprise. Bref, je vais demander au directeur de la chaîne d'organiser des rendez-vous à la radio et à la télévision afin de promouvoir davantage l'émission.

Bruno : Ce sera suffisant ?

Charlie : J'espère, sinon, on devra mettre la clé sous la porte ! *(il s'en va)*

Natacha : Vous auriez dû me laisser m'occuper de son cas, chef, quelques heures en cellule lui aurait fait le plus grand bien !

Bruno : Oh que non ! Faîtes votre boulot et je m'occupe de lui, ok ?

Natacha : C'est à dire que...

Bruno : *(il insiste, agacé)* ok ?

Natacha : À vos ordres, chef... *(Bruno s'en va puis, noir)*

Scène 7 :

Quelques heures après, Clément est seul, en train de travailler. Une sonnerie de téléphone retentit. Il décroche celui du standard.

Clément : Sergent Mercier, commissariat de Boursin les Prés, bonjour ? Vous me regardez à la télé et vous voulez que je vous fasse coucou ? *(après quelques secondes)* d'accord, comment vous vous appelez, ma p'tite dame ? *(il fait un signe de la main autour de lui)* bonjour, Régine ! *(Natacha arrive et assiste à la suite de la conversation)* je peux vous poser une question ? Sur une échelle de un à dix, quelle note attribueriez-vous à mon professionnalisme ? Six sur dix ? Pas mal... *(il*

prend des notes) vous seriez prête à me confier votre vie si cela devait arriver ? Je demande ça parce que... **(en voyant Natacha)** oh merde... **(au téléphone)** je dois vous laisser, Régine, merci pour votre franchise... **(il raccroche)**

Natacha : Pourquoi tu lui as posé toutes ces questions ?

Clément : Parce que je pense que c'est important de savoir ce que les téléspectateurs pensent de nous, s'ils trouvent qu'on fait bien notre métier, si on a une bonne image, tout ça tout ça quoi !

Natacha : Toi, comme t'es là, t'as pas aimé te faire traiter d'incompétent...

Clément : Pas si fort, on est filmés, je te rappelle !

Laurent et Ghislaine arrivent.

Natacha : Tiens, vous étiez passés où ?

Laurent : On a été appelés sur le terrain. Jean-Claude, le compagnon de madame Marquis n'est pas rentré chez lui depuis plusieurs jours, et elle veut qu'on enquête.

Natacha : Le connaissant, elle devrait faire le tour de tous les PMU de la région...

Ghislaine : Mais non, je parle de son chat, Jean-Claude. Son mari, c'est Jean-Paul.

Natacha : Ah bah mince alors ! Et donc ?

Laurent : Elle nous a demandé si c'était possible de fouiller chaque maison du village pour essayer de le retrouver, car elle est persuadée qu'on lui a volé !

Clément : Ah oui, quand même, et vous avez accepté ?

Laurent : Non, on a dit qu'on en parlerait d'abord avec le commissaire...

Alors que Clément veut répondre, deux signaux sonores retentissent.

Clément : Bon, on verra ça demain, la journée est terminée !

Natacha : On va boire un verre en face ? C'est ma tournée !

Laurent : Non, je rentre chez moi, je suis épuisé !

Clément : Moi aussi, il y a rien de plus fatiguant que de passer à la télé, tout en restant assis à rien faire !

Ils sont interrompus par l'arrivée de Charlie.

Charlie : Messieurs-dames, nous avons terminé pour aujourd'hui !

Clément : Comment vous nous avez trouvé, cet après-midi ? Compétents ou incompétents ?

Charlie : Disons que... je n'ai pas remarqué de progression, ni de régression.

Natacha : C'est un compliment ?

Charlie : Ça pourrait peut-être y ressembler, mais non. En tout cas, sachez que, malgré les audiences, la chaîne m'a autorisé à poursuivre le tournage de cette émission en échange d'une petite réduction budgétaire...

Ghislaine : C'est à dire ?

Charlie : Je suis seul en régie, désormais.

Ghislaine : Ah, vous devez vous ennuyer, non ?

Charlie : Pas plus que vous, je pense, mais moi, je le fais intelligemment.

Clément : Ça veut dire quoi, ça ?

Charlie : À vous de l'interpréter comme vous voulez ! **(en voyant Laurent sortir les menottes)** vous faites quoi avec ces menottes, sergent ?

Laurent : Je m'apprête à vous les passer aux poignets !

Charlie : Pour quel motif ?

Laurent : Outrage à agent ! Vous n'avez rien dit mais vous l'avez pensé tellement fort que je l'ai entendu d'ici !

Au moment où Charlie s'apprête à répondre, Bruno arrive dans la pièce.

Charlie : **(à Bruno, en montrant Laurent)** il s'apprêtait à me passer les menottes !

Bruno : Vraiment ? **(à Laurent)** pour quel motif ?

Laurent : Parce que monsieur DaSilva s'apprêtait à m'insulter.

Charlie : Mais non, je...

Bruno : Rangez vos menottes, sergent Carrière, Monsieur DaSilva a passé une mauvaise journée, donc il va rentrer tranquillement chez lui, faire un gros dodo et, dès demain, ça ira beaucoup mieux... **(à Charlie)** n'est-ce pas ?

Charlie : C'est ça, à demain... **(il s'en va)**

Ghislaine : Vous êtes trop gentil, chef, il méritait d'être puni !

Bruno : Pourquoi ? Il ne disait que la vérité : vous faites *n'importe quoi*, comme d'habitude !

Clément : Mais non, c'est à cause des caméras, et...

Bruno : Arrêtez, vous êtes *toujours* comme ça, ne vous ai-je pas déjà rappelés à l'ordre il y a quelques mois de ça à ce sujet ?

Clément : Peut-être...

Bruno : Ne faites pas semblant de ne pas vous en rappeler, Sergent Mercier ! Je pensais que participer à cette émission vous donnerait envie de donner le meilleur de vous-même, mais je me suis trompé ! Je vous préviens, sergents : si dans les jours qui viennent, vous continuez à faire n'importe quoi, vous serez virés !

Laurent : Tous les quatre ?

Bruno : Oui, sans exception ! Maintenant, rentrez chez vous et repensez bien à ce que je viens de vous dire !

Laurent : D'accord, bonne nuit, chef...*(il s'apprête à quitter la pièce, puis)* quand vous dites que vous comptez nous virer, vous voulez dire que...

Bruno : *(agacé)* Dehors !

Scène 8 :

Les policiers s'en vont. Bruno reste dans la pièce et lit un dossier. Au bout d'un moment, Jean-Jacques et Lucie Dubillard arrivent dans son dos, armes aux poings, et le surprennent.

Lucie : Haut les mains, mon mignon, c'est un hold-up !

Bruno : *(il sursaute et se retourne)* un hold-up, vraiment ?

Lucie : Ouais, donc fait pas de bêtises, sinon, on te troue la panse !

Bruno : Pas de problème. Qu'est-ce que vous voulez ?

Jean-Jacques : On veut de l'argent, beaucoup d'argent !

Bruno : Vous êtes dans un commissariat ici, pas dans une banque !

Lucie : Vous devez bien avoir des biffetons cachés dans un placard, non ?

Bruno : Pas que je sache, non...

Jean-Jacques : Dommage ! Dans ce cas-là, *adios amigos* ! *(il pointe son arme vers Bruno puis, après quelques secondes) pan pan, t'es mort !*

Bruno : Très convaincant...

Jean-Jacques : Désolé, je suis mauvais en bruitages...

Bruno : Je vois ça... *(il va étreindre Lucie et Jean-Jacques)* salut les amis, merci d'être venus !

Jean-Jacques : Ça va, mon Bruno ? Ça faisait un bail !

Bruno : On a vu mieux...

Lucie : Qu'est-ce que t'as pensé de notre petite démonstration ?

Bruno : J'aurais presque pu avoir peur si je vous connaissais pas aussi bien !

Jean-Jacques : Ça s'appelle le talent... *(il regarde autour de lui)* les caméras sont éteintes, j'espère ?

Bruno : Oui, t'en fais pas, ça reprendra demain. Bon, comment ça va, le boulot ?

Lucie : C'est compliqué. On passe des castings pour la télé et le cinéma, on envoie nos CV un peu partout, mais ça donne rien...

Jean-Jacques : La seule chose qu'on nous a proposé, pour l'instant, c'est de la figuration. Comme si on avait fait le Conservatoire pour ça !

Bruno : En gros, il faudrait trouver un moyen pour que vous vous fassiez connaître à plus grande envergure, c'est ça ?

Lucie : C'est ça...

Bruno : Et si je vous dit que je l'ai trouvé, ce moyen, vous me croyez ?

Jean-Jacques : Ça dépend, explique-nous où tu veux en venir...

Bruno : Comme vous le savez, ce commissariat est, depuis quelques jours, le lieu de tournage d'une nouvelle émission de télé-réalité. Seulement, comme il ne se passe pas grand chose dans le coin, peu de téléspectateurs regardent cette émission, et les audiences sont mauvaises. En plus, mes hommes sont, comment dire...

Jean-Jacques : Toujours aussi incompetents, comme tu nous l'avais déjà dit ?

Bruno : C'est ça, et à cause d'eux, c'est la réputation de ce commissariat qui en prend un coup. C'est donc là que vous entrez en scène, les amis !

Lucie : Ah bon ?

Bruno : Oui, je voudrais que vous inventiez des faits-divers dans lesquels vous vous mettez en scène dans ce commissariat. Il faut que ça soit tellement haut en couleurs que, dès que ça passera dans l'émission, ça fasse le buzz !

Lucie : On y gagnerait quoi ?

Bruno : Dès que l'émission sera terminée, j'avouerais aux téléspectateurs que ces faits-divers étaient des canulars, et ça vous permettra de marquer l'histoire de la télévision ! Vous serez vus comme les deux comédiens qui auront réussi à bernier des milliers de français, et...

Jean-Jacques : Cela nous servira de tremplin pour pouvoir ensuite faire de la télévision, du théâtre, voire même du cinéma !

Bruno : Exactement !

Lucie : Ça peut aussi nous faire de la très mauvaise publicité...

Bruno : Mais non ! Si on fait les choses bien, il n'y aura pas de problèmes !

Jean-Jacques : Et votre producteur ? Quand il saura qu'on s'est servi de cette émission pour bernier les français, il va être fou de rage !

Bruno : Peut-être mais, quand il réalisera que cela aura aussi permis de faire décoller ses audiences, il s'en remettra !

Lucie : (*après quelques secondes*) on aura vraiment carte blanche ?

Bruno : Du moment que ça divertit les téléspectateurs, que ça fait le buzz, et que ce n'est ni violent, ni scabreux, ni morbide, oui, je vous fais confiance.

Lucie : Dans ce cas-là... **(après quelques secondes)** on serait bêtes de passer à côté.

Bruno : Donc vous êtes partants ?

Jean-Jacques : Oh que oui ! On commence quand ?

Bruno : Le plus vite possible. Demain, par exemple...

Lucie : Demain ? C'est à dire que...

Jean-Jacques : Ça marche ! Bon, on a du pain sur la planche, donc on ferait mieux d'y aller ! **(il étreint Bruno)** merci, on te revaudra ça, Bruno !

Bruno : J'espère... **(ils s'en vont puis, noir)**

Scène 9 :

Le lendemain, Laurent et Ghislaine sont en train de travailler derrière les ordinateurs.

Ghislaine : Je peux te poser une question ?

Laurent : Fait vite alors, j'ai du boulot...

Ghislaine : **(elle va regarder sur son ordinateur)** tu parles, tu joues aux cartes !

Laurent : Merci pour la discrétion ! Bon, je t'écoute...

Ghislaine : Tu crois qu'il était sérieux le chef hier quand il nous a dit qu'on était des incompetents et qu'on lui faisait honte ?

Laurent : Tu trouves qu'il avait l'air de rigoler ?

Ghislaine : Bah non, c'est ça qui m'inquiète ! **(après quelques secondes)** en tout cas, je sais pas toi mais moi, je l'ai mal prit !

Laurent : Moi aussi, évidemment, c'est rarement agréable de se faire traiter de nul, surtout par son patron !

Ghislaine s'apprête à répondre, mais elle est interrompue par l'arrivée de Charlie.

Charlie : Bonjour, sergents.

Laurent : Bonjour, monsieur DaSilva.

Charlie : Où sont vos collègues ?

Ghislaine : Ils sont en intervention, mais ils devraient bientôt revenir.

Charlie : D'accord... **(il s'apprête à partir, puis)** je tenais à m'excuser pour ce que je vous ai dit hier. Les mots ont dépassé ma pensée et... j'ai manqué de tact...

Ghislaine : C'est le moins qu'on puisse dire...

Charlie : Comprenez-moi : ma réputation dans ce métier dépend de la réussite de cette émission, c'est pour ça que des fois... je perds patience !

Laurent : On avait remarqué, oui...

Charlie : Pour que ça fonctionne vraiment, je pense qu'il faut aussi qu'on arrive à s'entendre, vous êtes d'accord ?

Ghislaine : Complètement.

Charlie : Parfait. Bon, je vais en régie... *(il s'en va)*

Laurent : *(après quelques secondes)* J'ai un doute...

Ghislaine : Quoi ?

Laurent : Bah je sais pas s'il nous a dit ça pour nous brosser dans le sens du poil et sauver son émission, ou s'il était *vraiment* sincère...

Ghislaine : Tu crois qu'il aurait osé mentir à deux policiers ?

Laurent : Avec ce genre d'individu, il faut se méfier !

Le signal annonçant le début de l'émission retentit dans la pièce.

Laurent : *(s'adressant aux caméras qui se trouve autour de lui)* messieurs-dames, bonjour, et bienvenue dans le commissariat de Boursin les Prés !

Ghislaine : Arrête de faire ça, c'est ridicule !

Laurent : Non, ça s'appelle la politesse... *(le téléphone sonne, Ghislaine décroche)*

Ghislaine : Commissariat de Boursin les Prés, sergent Bouchon, bonjour ? Bonjour, madame Marquis. Vous voulez savoir si on a retrouvé votre chat ? Attendez... *(à Laurent)* t'as demandé au chef si on pouvait lancer une alerte enlèvement pour retrouver le chat de madame Marquis ?

Laurent : Non...

Ghislaine : Ok... *(au téléphone)* non, on a pas demandé, désolé. Attendez... *(à Laurent)* pourquoi ?

Laurent : Pourquoi quoi ?

Ghislaine : Je sais pas... *(au téléphone)* pourquoi quoi ? Mais je...

Elle est interrompue par Clément et Natacha qui arrivent, accompagné de Lucie et Jean-Jacques, tous les deux en peignoir et grimés.

Ghislaine : *(au téléphone)* je dois vous laisser, madame, j'ai une urgence ! *(elle raccroche puis, à Clément et Natacha)* qui sont ces deux personnes ?

Natacha : Deux malfrats qu'on vient d'interpeller !

Laurent : Pour quel motif ?

Clément : Pour tentative de copulation sur le parking de ce commissariat !

Lucie : C'était pas qu'une tentative, on avait déjà mit le couvert sur la banquette arrière de notre Picasso. Seulement, comme on était pas rassasiés...

Jean-Jacques : On a remit ça, donc c'était plutôt... des prolongations !

Ghislaine : *(à Clément et Natacha)* vous les avez fait souffler dans le ballon ?

Clément : Oui, et ils sont complètement sobres, c'est ça le pire !

Laurent : Pourquoi avoir choisit de faire ça sur le parking de ce commissariat ?

Jean-Jacques : Parce qu'on aime les endroits insolites. D'ailleurs... *(il regarde autour de lui)* c'est bien ici qu'est tournée la nouvelle émission de télé-réalité ?

Natacha : Effectivement...

Lucie : Ça vous dérangerait qu'on remette le couvert devant les caméras ?

Clément : Pas question ! C'est un commissariat ici, pas un bordel !

Lucie : Allez, soyez sympa ! En plus, ça pourrait faire décoller les audiences !

Jean-Jacques : En plus... *(à Ghislaine)* j'ai toujours rêvé de faire ça avec des femmes en uniforme... *(il pose une main sur son bras, et Ghislaine lui tord aussitôt)*

Ghislaine : Ne faites plus jamais ça, c'est clair ?

Jean-Jacques : Très clair ! *(Ghislaine le lâche)*

Laurent : Bon, asseyez-vous... *(Lucie et Jean-Jacques obéissent. Il va s'asseoir face à eux)* et croisez les jambes, s'il-vous-plaît...

Lucie : Oups, désolé... *(elle croise les jambes)*

Laurent : C'était pas à vous que je disais ça... *(après quelques secondes, Jean-Jacques sert les jambes)* merci. Bon, nom et prénoms, s'il-vous-plaît.

Jean-Jacques : Moi c'est Manu, Manu Billard.

Lucie : Et moi c'est Jennifer, mais mes amis m'appelle Jenny.

Natacha : Nous vous arrêtons donc pour exhibition sexuelle en public, et...

Lucie : Si je peux me permettre, quand on a un corps comme le mien, c'est normal d'avoir envie d'en profiter, regardez ! *(elle se lève, se met dos au public et ouvre son peignoir, sous les yeux étonnés des policiers)*

Clément : C'est vrai que... y'a du potentiel !

Lucie : Je vous remercie ! *(elle referme son peignoir et se rassoit)*

Natacha : Bon, nous rédigerons le procès verbal plus tard, on va d'abord aller vous mettre en cellule...

Lucie : Chouette ! Il y a un lit dans la cellule ?

Ghislaine : Non, juste un banc...

Jean-Jacques : Ça fera l'affaire. Vous pourrez éteindre la lumière ?

Laurent : Certainement pas ! Bon, venez avec moi... *(il prend Jean-Jacques et Lucie par le bras et se dirige vers la sortie)*

Jean-Jacques : *(à Ghislaine)* si vous voulez venir nous rejoindre, n'hésitez pas ! Plus on est de fous, plus on rit ! *(il s'en va avec Laurent et Lucie)*

Natacha : Et ben, ils sont pas tristes, ceux-là...

Ghislaine : Ouais, c'est pas tous les jours qu'on en a des comme ça !

Clément : Oui, hélas... *(voyant que tout le monde le regarde)* enfin, façon de parler. Bon, je vais voir si Laurent a besoin d'aide... *(il s'en va, puis, noir)*

Scène 10 :

Le soir, Bruno est dans la pièce et lit des dossiers. Après quelques secondes, Charlie arrive.

Charlie : Et ben, j'ai pas vu la journée passer !

Bruno : C'est une bonne ou une mauvaise nouvelle ?

Charlie : Une bonne nouvelle, évidemment, pourquoi ?

Bruno : Je sais pas, j'avais un doute...

Charlie : Contrairement à ce que vous pensez, je suis pas quelqu'un de méchant, j'aime juste le travail bien fait, quitte à devoir hausser le ton de temps en temps...

Bruno : J'avais cru remarquer, oui.

Charlie : Bon, bonne soirée et à demain, commissaire.

Bruno : Merci, à vous aussi...

Charlie s'en va. Après quelques secondes, Bruno en fait de même et revient avec Lucie et Jean-Jacques.

Jean-Jacques : Enfin, on poireaute dans cette cellule depuis ce matin !

Bruno : Je pouvais pas vous libérer avant, ça aurait fait louche devant les caméras !

Lucie : En tout cas, la prochaine fois qu'on devra rester enfermés, on choisira des vêtements plus confortables...

Jean-Jacques : Plus confortables ? Ça t'a pas gêné pourtant ce matin de montrer ta poitrine devant les caméras !

Lucie : Tu vas pas recommencer ? J'incarnais un *personnage* je te rappelle !

Jean-Jacques : Peut-être, mais c'était pas prévu dans le scénario, et grâce à toi, des milliers de téléspectateurs ont pu se rincer l'œil ! (**à Bruno**) pas vrai ?

Bruno : C'est vrai... (**après quelques secondes**) pas moi, bien sûr ! En tout cas, je vous ai trouvé excellents, et je suis sûr que tout le monde n'y a vu que du feu !

Lucie : Et tes hommes, tu les as trouvés comment ?

Bruno : Pas pires que d'habitude, c'est rassurant ! Vous savez ce que vous allez faire pour la deuxième étape ?

Jean-Jacques : On a eu toute la journée pour y réfléchir, donc oui, et on va inventer quelque chose de plus...

Lucie : Spectaculaire !

Bruno : C'est à dire ?

Jean-Jacques : Tiens toi bien, voilà ce qu'on va faire... (**alors qu'il s'approche de Bruno pour lui parler, la lumière se tamise, jusqu'à faire un noir**)

ACTE 2 :

Scène 1 :

Le lendemain, Natacha travaille sur un des ordinateurs. Après quelques secondes, monsieur Troispoils arrive. Il est joué par celui qui joue Max, car il s'agit d'un petit rôle qu'on ne verra qu'une fois. Comme Natacha ne réagit pas, il fait acte de présence en s'éclaircissant la voix.

Monsieur Troispoils : (**il s'impatiente**) s'il-vous-plaît ?

Natacha : Je suis à vous dans deux minutes, monsieur, asseyez-vous... (**monsieur Troispoils s'assoit puis, après quelques secondes**) et merde, il avait un carré d'as et je l'ai pas vu venir, ce salopard !

Monsieur Troispoils : Un carré d'as ? Vous voulez dire que vous jouiez au poker ?

Natacha : Faut bien que je m'occupe quand y'a rien à faire ! Bon, en quoi puis-je vous aider ?

Monsieur Troispoils : Je m'appelle monsieur Troispoils, et ma voisine est venue vous voir il y a quelques jours afin de constater un cambriolage qui a eu lieu chez moi...

Natacha : Ça me dit quelque chose, attendez... (**elle prend un dossier et le lit**) ah oui, vous étiez en vacances au moment où le cambriolage a eu lieu, c'est ça ?

Monsieur Troispoils : C'est ça, et à cause de votre professionnalisme, je me suis fait cambrioler une deuxième fois, cette nuit !

Natacha : Alors ça, c'est pas de bol !

Monsieur Troispoils : Si vous aviez fait en sorte que la serrure de ma porte d'entrée que les cambrioleurs ont défoncé la première fois soit réparée avant mon retour, ça ne serait pas arrivé !

Natacha : Comment vouliez-vous qu'on ferme votre porte si elle était cassée ?

Monsieur Troispoils : Je sais pas, mais...

Natacha : Voilà, moi non plus, ! Maintenant, j'ai du boulot, donc... **(elle le raccompagne vers la sortie alors que Ghislaine, Laurent et Clément arrivent de l'autre côté et assistent aux derniers échanges)** la prochaine fois que vous me ferez perdre mon temps, ça sera direction la cellule de dégrisement ! **(elle le met dehors)** bon débarras !

Ghislaine : C'était qui ?

Natacha : Personne, juste un illuminé qui voulait passer à la télé... **(en voyant Clément et Laurent rigoler)** qu'est-ce qui vous fait rire comme ça ?

Clément : Regarde... **(il lui montre son téléphone)** c'est la nana d'hier, on en parle partout dans les médias !

Natacha : **(elle lui prend son téléphone)** « Boursin les Prés : un couple surpris en plein ébat devant le commissariat. Pour se justifier, la femme montre sa poitrine aux policiers du commissariat, ainsi qu'aux téléspectateurs de l'émission « En immersion » »... **(après quelques secondes)** je sais pas ce qui a le plus intéressé les téléspectateurs, si c'est les seins de la dame ou le fait-divers...

Clément : C'est la poitrine ! Pour une fois qu'on peut se rincer l'œil aux frais du contribuable, ils en profitent, et nous aussi ! **(il rigole)**

Laurent : Au fait, ils sont passés où ? J'ai vu qu'ils n'étaient plus en cellule...

Natacha : Le commissaire les a remis dehors hier soir. Il m'a dit qu'il y avait des choses plus graves dans la vie, et qu'ils ne méritaient pas de rester enfermés pendant des heures...

Scène 2 :

Ils sont interrompus par l'arrivée de Lucie et Jean-Jacques, tous les deux grimés. Lucie tient un colis dans les mains.

Lucie : À l'aide, s'il-vous-plaît !

Natacha : Bonjour, madame, que se passe-t-il ?

Lucie : Je suis madame Lemoine et, ce matin, alors qu'avec mon mari, on regardait la télé aux alentours de dix heures...

Jean-Jacques : Plutôt dix heures et demi !

Lucie : Peu importe, aux alentours de dix heures et demi, le facteur a sonné, et...

Jean-Jacques : C'était plutôt une factrice !

Lucie : Peu importe ! Une factrice a sonné et m'a remis ce colis. Seulement...

Jean-Jacques : Il fait tic-tac, comme une bombe !

Ghislaine : Vous insinuez donc qu'il y aurait une bombe dans ce colis ?

Lucie : Ça y ressemble, oui !

Natacha : Quelqu'un vous veut du mal ?

Lucie : Non, à part peut-être ma belle-mère qui me déteste, mais...

Laurent : Elle s'y connaît en explosifs ?

Lucie : Peu importe, on va peut-être sauter, donc on parlera de tout ça après !

Ghislaine : Pourquoi avoir emmené cette bombe ici ?

Jean-Jacques : On voulait pas faire péter notre maison, on a pas fini de la payer !

Clément : Mais on n'y connaît rien en bombe, nous !

Lucie : Vous êtes flic, non ?

Laurent : Oui, mais...

Lucie : Alors tenez !

Lucie balance la bombe à Laurent, qui la balance à Natacha, puis à Clément, puis à Ghislaine, puis rebelote pendant quelques secondes. Bruno arrive et assiste à cet échange.

Bruno : Qu'est-ce qui se passe ?

Ghislaine : Tenez, chef... **(elle lui balance le colis)**

Bruno : C'est quoi ?

Natacha, Ghislaine, Clément et Laurent : Une bombe !

Bruno : Oh putain... **(il lâche le colis)** d'où ça vient ?

Jean-Jacques : De chez nous, on l'a reçue ce matin par la Poste !

Bruno : Je vois... **(à Laurent)** sergent Carrière, désamorcez tout de suite cette bombe, c'est un ordre !

Laurent : Ok, je sais pas comment faire, mais je suis prêt à me sacrifier pour ma patrie... **(en regardant les caméras autour de lui)** les français pourront en témoigner !

Clément : Bah tu sais, si tu te sacrifies ici, tout le monde y passe, en fait...

Laurent : C'est vrai... **(à Lucie et Jean-Jacques)** allez vous-en, messieurs-dames, ça risque d'être pas beau à voir !

Lucie : On voit ça que que dans les films, donc on serait bêtes de pas en profiter !

Laurent : Comme vous voudrez... *(il s'approche de Ghislaine et l'embrasse fougueusement en la renversant)* j'ai toujours rêvé de faire ça avant de me sacrifier ! *(à Ghislaine)* désolé...

Ghislaine : Y'a pas de mal ! *(après quelques secondes)* enfin, je crois...

Bruno : Dépêchez-vous, Carrière !

Laurent : Oui, chef ! *(il s'approche de la bombe, et l'inspecte en se la racontant)* c'est fermé avec du gros scotch, pas de fils qui dépassent, et plutôt bien emballé, mais c'est dommage qu'il n'y ai pas de fils qui dépassent...

Lucie : Pourquoi ?

Laurent : C'est toujours comme ça qu'ils font dans les films pour désamorcer une bombe : ils coupent un fil !

Jean-Jacques : Dépêchez-vous, ça va nous péter à la gueule, sinon !

Laurent : Vous, ça va ! *(alors qu'il manipule le colis, il s'arrête en regardant l'étiquette puis, à Lucie et Jean-Jacques)* c'est quoi votre nom déjà ?

Lucie : On est les Lemoine, pourquoi ?

Laurent : Ce paquet est destiné à Brigitte et Thierry Paillasson...

Jean-Jacques : C'est nos voisins ! Vous voulez dire que...

Laurent : Que la factrice s'est trompé d'adresse, ce colis n'était pas pour vous !

Lucie : Ah bah ça alors ! *(après quelques secondes)* qu'est-ce qu'on fait alors ?

Clément : Ramenez-le à vos voisins !

Jean-Jacques : Pourquoi on ferait ça ? C'est peut-être une bombe, donc...

Clément : Ça peut aussi très bien être un réveil, donc pas de panique !

Lucie : On devrait peut-être vérifier avant, non ?

Laurent : Vous nous demandez d'ouvrir un colis qui nous était pas destiné ? Et puis quoi encore, on est filmés, je vous rappelle ! *(il met le colis dans les mains de Jean-Jacques)* ramenez-le à vos voisins.

Jean-Jacques : Mais on...

Laurent : Plus vite que ça ! *(Lucie et Jean-Jacques s'en vont. Il s'adresse aux caméras autour d'eux)* français, françaises, soyez rassurés, tout est bien qui finit bien ! *(à Bruno)* et voilà, chef, encore une affaire rondement menée !

Bruno : Vous trouvez ?

Clément : Bah oui, on a quand même évité une catastrophe, non ?

Bruno : J'espère pour vous ! *(il s'en va puis, noir)*

Scène 3 :

Quelques heures après, Bruno est au téléphone avec Lucie et Jean-Jacques.

Bruno : Vous vous êtes bien amusé avec cette fausse bombe ? Super. Le sergent Carrière a encore brillé de part son incompetence, en tout cas. Non, au contraire, je... ***(Charlie arrive et, en le voyant, Bruno change de sujet)*** oui, c'est ça, à demain, maman, et embrasse papa pour moi ! ***(il raccroche)***

Charlie : Désolé de vous avoir interrompu, je dois juste faire quelques réglages sur les caméras, j'en ai pas pour longtemps...

Bruno : Pas de problèmes, j'ai de la paperasse à remplir... ***(il s'apprête à repartir mais Charlie l'interrompt)***

Charlie : Au fait, sachez que l'alerte à la bombe d'aujourd'hui et que le couple d'exhibitionnistes d'hier font beaucoup parler sur les réseaux sociaux, et ça fait aussi les gros titres sur plusieurs sites d'informations !

Bruno : Vraiment ? Et ben, les nouvelles vont vite !

Charlie : Ça va toujours vite quand ça amuse les téléspectateurs, et je suis sûr que, grâce à ça, les audiences seront meilleures que les précédentes !

Bruno : C'est tout ce que je vous souhaite. Bon, à plus tard...

Charlie : À plus tard, commissaire...

Bruno s'en va. Charlie prend son ordinateur et tapote dessus en faisant le tour de la pièce pour inspecter les caméras. Au bout d'un moment, on entend une sonnerie de téléphone. Charlie sort son portable et décroche.

Charlie : Oui allo ? Bonjour. Vous êtes ? Le secrétariat de l'Élysée ? C'est une blague ? Ah bah ça alors ! Bien sûr que je connais madame Pascaline Blanchardin, c'est la nouvelle Ministre de l'Intérieur, pourquoi ? Elle veut faire une apparition dans ma nouvelle émission ? Pourquoi ? Elle pense que ça lui permettrait de remonter dans les sondages ? D'accord, mais j'y gagnerais quoi ? Ça permettrait de faire grimper les audiences ? ***(après quelques secondes)*** c'est pas faux. Elle voudrait venir quand ? Elle ne sait pas encore ? Ok, alors tenez-moi au courant. Parfait, merci, madame, bonne soirée... ***(il raccroche)*** alors ça, c'est une très bonne nouvelle ! Je vais rien dire aux autres, ça leur fera la surprise ! ***(il s'en va, content)***

Scène 4 :

Le lendemain, les policiers sont là et travaillent chacun de leur côté. Clément est sur son téléphone et regarde quelque chose qui le fait rigoler, et ça énerve ses collègues.

Natacha : Tu peux lâcher ton téléphone et travailler, s'il-te-plaît ?

Clément : Deux secondes... **(après quelques secondes, il rigole à nouveau)**

Ghislaine : Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

Clément : Rien... **(Ghislaine lui arrache le téléphone des mains)** hého !

Ghislaine : **(elle lit)** « Une nouvelle idylle à Boursin les Prés : alors que le sergent Carrière s'apprêtait à se sacrifier pour sauver ses collègues, il a embrassé le sergent Bouchon qui, visiblement, n'a pas été indifférente à cet élan de tendresse... » **(après quelques secondes)** c'est n'importe quoi, j'ai juste été surprise, c'est tout !

Clément : T'es sûre ?

Ghislaine : Mais oui ! **(à Laurent)** dit leur toi que t'avais aucune idée derrière la tête en faisant ça !

Laurent : Je confirme, j'ai juste fait ça pour rendre service à ma patrie, et...

Ghislaine : Je parle pas de la bombe, juste du fait que tu m'aies embrassé !

Laurent : Ah, ça... **(après quelques secondes)** non, j'ai fait ça comme ça... **(en regardant les caméras)** le sergent Bouchon et moi, on est juste collègues ! Je mélange *jamais* le travail et la vie privée !

Clément : **(après quelques secondes)** tu rougis...

Laurent : Ah? **(après quelques secondes)** c'est juste parce que j'ai juste chaud.

Clément : Admettons...

Ils sont interrompus par Jean-Jacques qui arrive, déguisé, et grimé.

Jean-Jacques : Au secours, aidez-moi !

Clément : Que se passe-t-il, monsieur ?

Jean-Jacques : Quelqu'un veut me tuer !

Clément : De votre plein gré ?

Jean-Jacques : Non, justement, c'est bien ça le problème !

Ghislaine : On se connaît, non ?

Jean-Jacques : Non...

Ghislaine : Vous êtes sûr ? Vous avez pourtant un visage qui...

Jean-Jacques : Quelqu'un veut me buter, donc sauvez-moi la vie plutôt que de faire la discussion !

Natacha : Pour quelle raison quelqu'un voudrait s'en prendre à vous ?

Jean-Jacques : J'en sais rien !

Laurent : Vous ne nous facilitez pas la tâche, comment voulez-vous qu'on vous sauve la vie si vous savez pas pourquoi on veut vous tuer ?

Jean-Jacques : *(après quelques secondes)* c'est une vraie question ?

Laurent : Oui, donc contentez-vous d'y répondre, s'il-vous-plaît, et vite !

Alors que Jean-Jacques s'apprête à répondre, Lucie arrive, vêtue comme un agent secret : tailleur, cravate, et lunettes noires.

Jean-Jacques : C'est elle, c'est elle qui veut me tuer !

Laurent : *(à Lucie)* vous confirmez, madame ?

Lucie : Peut-être, mais...

Laurent : Dans ce cas-là... *(à Jean-Jacques)* restez derrière nous !

Natacha : J'espère que vous avez une bonne mutuelle car ça peut vite dégénérer !

Ghislaine : Pourquoi voulez-vous tuer cette personne, madame ?

Lucie : Il y a un malentendu. Je fais partie des services secrets, et j'ai pour mission d'arrêter cet homme !

Jean-Jacques : Elle ment !

Lucie : Oh que non... *(elle cherche quelque chose dans sa poche, et les sergents sortent aussitôt leurs armes)* on se calme... *(elle sort un badge et le montre)* voilà mon badge des services secrets, ça vous va ?

Ghislaine : Qui nous dit que c'en est vraiment un ?

Lucie : Vous voulez appeler mes responsables ? *(elle leur tend un téléphone)* j'ai même le numéro du Président de la République, si vous voulez...

Clément : Vous mentez.

Lucie : Un agent secret ne ment *jamais* !

Laurent : Dans ce cas... *(il pointe son arme vers Jean-Jacques, aussitôt imité par les autres sergents. Pendant le reste de la scène, ils changent de cible à chaque fois que Lucie ou Jean-Jacques parle)* vous êtes qui, vous ?

Jean-Jacques : Monsieur Martineau, j'habite Boursin les Prés et...

Lucie : Faux, il s'agit de Carlos Montana, un trafiquant d'armes d'origine colombienne qui est recherché dans le monde entier, et qui sévissait dans la région depuis plusieurs mois.

Clément : (*à Jean-Jacques*) vous confirmez ?

Jean-Jacques : Bien sûr que non !

Lucie : Regardez... (*elle sort une feuille de sa poche*) voilà son avis de recherche avec sa photo, et son nom.

Ghislaine : (*après avoir lu la feuille*) ah oui... (*à ses collègues*) on fait quoi ?

Clément : Ou on sauve un innocent, ou on rend service à la justice !

Natacha : Dans les deux cas, on fait ça pour la bonne cause ?

Clément : C'est pas faux !

Jean-Jacques : Vous aviez promis de me protéger !

Laurent : On y réfléchit, donc deux secondes !

Scène 5 :

Ils sont interrompus par le signal sonore annonçant la publicité.

Clément : Pourquoi ils lancent la pub, pour une fois qu'il y a de l'action ?

Lucie : Peut-être parce que ça pourrait dégénérer si vous ne me laissez pas faire mon travail, et que les français n'ont pas besoin de voir ça ?

Laurent : Serait-ce une menace, madame ?

Lucie : Plutôt un avertissement, sergent Carrière.

Charlie arrive en trombe dans la pièce, avec Bruno.

Clément : (*à Charlie*) vous tombez bien, monsieur DaSilva, est-ce vous...

Charlie : Silence, j'ai peu de temps devant moi et beaucoup de choses à dire ! (*à Lucie*) bonjour, je suis le producteur de cette émission et, tout comme le sergent Bouchon, j'ai l'impression qu'on se connaît, je me trompe ?

Lucie : Effectivement, personne ne me connaît, c'est le principe de mon métier...

Charlie : En parlant de ça, j'ai toujours rêvé de produire une émission sur les services secrets, vous pensez que vos patrons accepteraient ?

Lucie : Négatif sinon, on ne serait plus *secrets*, c'est la base de notre métier !

Charlie : Vous venez pourtant de passer à la télé devant des milliers de téléspectateurs...

Lucie : Vous en faites pas... (*elle montre ses lunettes*) je suis anonyme !

Laurent : (*à Charlie*) nous étions en pleine intervention, donc allez rallumer les caméras...

Charlie : J'ai pas terminé ! (**à Jean-Jacques**) et vous, monsieur Montana, vous accepteriez que je produise un téléfilm ou un documentaire sur votre histoire ? Ce serait intéressant de savoir comment un célèbre bandit colombien a pu finir dans un petit patelin comme Boursin les Prés, ça ferait un carton !

Jean-Jacques : Vous croyez ? (**après quelques secondes**) je vais y réfléchir !

Lucie : Négatif... (**à Charlie**) il s'agit d'informations classées confidentielles, donc pas question que vous en fassiez fasse quoi que ce soit !

Charlie : Ok, dommage, bref... (**aux sergents et à Bruno**) les audiences sont tombées y'a dix minutes, messieurs-dames, et... elles sont *excellentes* !

Bruno : Excellentes à quel point ?

Charlie : Et ben, grâce aux événements de ces derniers jours qui ont fait les gros titres, on approche les cinq cent milles téléspectateurs en moyenne par jours, et c'est bien plus que ce qu'on espérait !

Bruno : Alors ça, c'est une bonne nouvelle !

Charlie : Oui, donc pourvu que ça dure ! (**il regarde sa montre**) bon, ça va bientôt reprendre ! (**à Lucie**) madame, ce fut un plaisir ! (**à Jean-Jacques**) monsieur, bon courage pour la suite ! (**il s'en va**)

Natacha : (**à Bruno**) bon, vous nous conseillez de faire quoi, chef ? On interpelle ce suspect ou on laisse faire madame ?

Bruno : Juste avant que j'arrive, j'ai reçu un coup de fil. C'était les patrons de madame, et ils ont confirmé ses propos... (**en montrant Jean-Jacques**) ce monsieur est bien un trafiquant d'armes...

Jean-Jacques : Et merde...

Ghislaine : Donc on l'arrête ?

Bruno : Non, vous laissez faire madame...

Lucie : Merci, commissaire... (**à Jean-Jacques**) Monsieur Montana, vous...

Laurent : Si vous pouviez procéder à son arrestation quand la pub sera terminée, ce serait bien pour l'audience...

Lucie : Si vous voulez... (**ils attendent quelques secondes, puis la sonnerie annonçant la fin de la pub retentit**) c'est bon ? (**Laurent lui répond d'un signe de tête. À Jean-Jacques**) Carlos Montana, vous êtes en état d'arrestation, et tout ce que vous pourrez dire sera retenu contre vous devant un tribunal...

Jean-Jacques : Je connais la chanson, ma jolie, merci ! (**Lucie le menotte**)

Laurent : (**à Lucie**) en tout cas, nous avons été ravis de collaborer avec vous...

Ghislaine : C'est vrai, et si le Président veut nous recevoir à l'Elysée pour nous remettre la légion d'honneur, qu'il n'hésite pas !

Clément : Et ne nous remerciez pas, madame, nous n'avons fait que notre boulot !

Lucie : Ça tombe bien, j'en avais pas l'intention ! **(à Bruno)** merci pour votre aide, commissaire...

Bruno : Je vous en prie, au revoir, madame **(Lucie et Jean-Jacques s'en vont)**

Laurent : **(aux caméras)** vous pouvez dormir tranquilles, françaises, français, ce criminel risque de passer un long moment derrière les barreaux, et croyez-moi...

Clément : C'est tout ce qu'on lui souhaite !

Laurent : Si tu pouvais éviter de m'interrompre quand je m'adresse à mes fans, ce serait bien !

Clément : Qui te dit que t'as des fans ?

Laurent : À ton avis ? L'audience, quelle question !

Bruno : C'est avant tout un travail d'équipe, sergent Carrière. Maintenant, inutile de vous reposer sur vos lauriers, donc remettez-vous au boulot !

Laurent : Vous pouvez compter sur moi, chef ! **(après quelques secondes)** enfin, sur nous... **(noir)**

Scène 6 :

Quelques heures après, Lucie et Jean-Jacques sont dans la pièce et parlent avec Bruno.

Lucie : Alors, heureux ?

Bruno : Oh que oui, non seulement mes hommes tombent dans le panneau à chaque fois mais en plus, les audiences sont excellentes grâce à vous, donc merci !

Jean-Jacques : Crois-moi, avec ce qu'on a prévu pour la suite, les chiffres vont encore augmenter !

Bruno : Vous comptez repasser à l'action quand ?

Lucie : Dès demain matin, et aussi...

Jean-Jacques : Demain après-midi !

Bruno : Vous comptez faire deux fait-divers le même jour ?

Jean-Jacques : Non, ce sera *un* fait-divers, mais en *deux* parties ! Il y aura une première partie assez calme et une deuxième partie plus... mouvementée !

Lucie : Ouais, de quoi tenir en haleine les téléspectateurs pendant un moment !

Bruno : C'est à dire ?

Jean-Jacques : **(à Lucie)** tu crois qu'il faut qu'on lui dise ?

Lucie : Je sais pas, vu que... **(elle lui parle à l'oreille)**

Jean-Jacques : Ok, mais... *(il lui répond à l'oreille)*

Lucie : À condition que... *(elle lui répond à l'oreille)*

Bruno : (*agacé*) bon, c'est fini les messes basses ? J'ai l'impression de déranger !

Jean-Jacques : On va braquer ce commissariat !

Bruno : (*après quelques secondes*) pardon ?

Jean-Jacques : Nous allons interpréter deux braqueurs, et on va venir braquer ce commissariat dans la deuxième partie du fait-divers.

Bruno : Vous êtes des grands malades ! Et si mes hommes ouvrent le feu sur vous ? Vous aurez l'air malins, tiens !

Lucie : Ils savent se servir d'une arme à feu, peut-être ?

Bruno : Et ben... (*après quelques secondes*) là n'est pas la question ! Et en plus, y'a rien à braquer ici ! Même pas d'argent, donc...

Lucie : Si, justement, il y aura quelque chose après la première partie du fait-divers ! Enfin, ce sera à toi de faire croire ça à tes hommes, en tout cas...

Bruno : (*après quelques secondes*) Je comprends *quedal* !

Jean-Jacques : On va tout t'expliquer... *(ils parlent à voix basse et, au fur et à mesure, la lumière se tamise)*

Scène 7 :

Le lendemain, Ghislaine et Clément sont à leurs bureaux et travaillent.

Ghislaine : Je peux te poser une question ?

Clément : Je t'en prie...

Ghislaine : Tu crois que la nana des services secrets d'hier, elle connaissait James Bond ?

Clément : *Bonne blague ! (il rigole puis, après quelques secondes)* c'est une vraie question ?

Ghislaine : Bah oui, je me la suis posé toute la nuit !

Clément : Tu sais que James Bond est un personnage de fiction ?

Ghislaine : Ouais, et alors ? Ça répond pas à ma question !

Ils sont interrompus par l'arrivée de Laurent et Natacha.

Natacha : Qu'est-ce qui se passe ici ?

Clément : Rien, juste Ghislaine qui vient de se faire une place dans tous les prochains bêtisiers...

Natacha : Ça n'existe pas une question bête...

Clément : Elle vient quand même de me demander si l'agent secret d'hier connaissait James Bond !

Natacha : **(après quelques secondes)** ok, je retire ce que je viens de dire...

Laurent : C'est pas une question bête, j'aurais très bien pu poser, moi aussi !

Clément : Tu prends sa défense ? C'est mignon !

Natacha : Je sais pas toi, Clément, mais j'ai l'impression que les français sont en train d'assister en direct à la naissance d'un nouveau couple...

Clément : C'est vrai, ça sent le mariage en direct à la télé, ça, un peu comme Kate et William ! **(ils rigolent tous les deux)**

Ghislaine : Vous feriez mieux d'arrêter vos gamineries avant que le chef ne vous tape sur les doigts !

Clément : Pourquoi il ferait ça ? On dit que la vérité !

Ghislaine : Peu importe ! C'est pas une cour d'école, ici, c'est un commissariat, que diable ! **(après quelques secondes, Natacha et Clément rigolent)**

Céline : T'as failli être crédible, c'est pas de bol !

Lucie et Jean-Jacques arrivent, déguisés en sportifs, et Lucie tient un sac à dos. Pendant toute la scène, ils parlent aux policiers, tout en continuant à faire de l'exercice : tractions, étirements, levés de genoux, etc.

Lucie : Bonjour...

Laurent : Bonjour, messieurs-dames, on peut vous aider ?

Lucie : Mon mari et moi étions en train de faire un jogging quand, en longeant la route qui mène à la forêt à quelques kilomètres d'ici, nous avons trouvé... **(en montrant le sac à dos)** ceci.

Ghislaine : De quoi il s'agit ?

Natacha : On dirait un sac à dos, mais... **(alors que Lucie et Jean-Jacques ne cessent de faire de l'exercice)** vous pourriez arrêter, s'il-vous-plaît ?

Jean-Jacques : Impossible, faut qu'on garde le rythme !

Lucie : C'est pas le contenant qui est important, mais plutôt le contenu du sac !

Clément : C'est à dire ?

Alors que Lucie et Jean-Jacques s'apprêtent à répondre, Bruno arrive.

Bruno : Sergent Carrière, est-ce que.. *(en voyant Lucie et Jean-Jacques)* qu'est-ce qui se passe ?

Natacha : Ces messieurs-dames viennent de nous apporter ce sac qu'ils ont trouvé pendant leur footing, et on s'apprêtait à l'ouvrir.

Bruno : Laissez-moi faire... *(il lui arrache le sac des mains et regarde dedans)* oh la vache !

Clément : C'est quoi, chef ?

Ghislaine : Une vache ? C'est un animal qui fait « meuh » et qui...

Clément : Mais non, le contenu du sac, idiot !

Bruno : Il est rempli de billets ! *(il en sort quelques uns pour le prouver)* je dirais qu'il y en a pour plusieurs centaines de milliers d'euros !

Clément : On peut voir ? *(il s'approche du sac mais Bruno le referme)*

Bruno : Inutile, je n'ai pas envie que tout cet argent vous monte à la tête car c'est *beaucoup* d'argent ! *(à Lucie et Jean-Jacques)* merci, messieurs-dames, je vais faire le nécessaire pour retrouver ses propriétaires... *(il s'en va avec le sac)*

Natacha : *(à Lucie et Jean-Jacques)* je ne sais pas si beaucoup de personnes nous aurait rapporté cet argent comme vous l'avez fait !

Laurent : Oui, vous avez fait votre devoir de citoyen, et la justice vous le rendra !

Ghislaine : En plus, comme vous avez été filmés, on va bientôt parler de vous partout, et vous allez devenir des *héros* !

Lucie : Ok...

Clément : *(après quelques secondes)* c'est tout, juste « ok » ?

Jean-Jacques : Désolé mais on a vraiment pas le temps pour les remerciements !

Lucie : Exactement, faut qu'on y retourne si on veut pas perdre notre rythme ! Bonne journée, et merci pour l'accueil ! *(elle s'en va avec Jean-Jacques)*

Ghislaine : Ils sont bêtes de partir alors que c'était leur moment de gloire !

Natacha : Tout le monde n'a pas forcément envie de passer à la télé...

Laurent : Je comprends. Faire de la télévision... c'est un métier ! *(noir)*

Scène 8 :

Quelques heures après, les policiers discutent avec Bruno qui consulte des dossiers, tout en leur parlant.

Bruno : Qu'en est-il du double cambriolage chez monsieur Troispoils ?

Laurent : Nous sommes encore sur ce dossier. Il nous appelle tous les jours pour râler, donc vous en faites pas, il ne s'en sortira pas comme ça !

Bruno : C'est lui la victime, non ?

Natacha : Victime ou pas victime, la loi est la même pour tout le monde : si on nous manque de respect, on se laisse pas faire !

Bruno : Ok... (**après quelques secondes**) autre chose à me signaler ?

Natacha : Oui, Jean-Claude Marquis a été retrouvé !

Bruno : Le mari de madame Marquis ? Je ne savais même pas qu'il avait disparu...

Natacha : Mais non, son chat ! Son mari, c'est Jean-Paul !

Clément : Il avait fugué suite à une rupture amoureuse, mais madame Marquis a réussi à lui faire entendre raison, et il est revenu...

Bruno : Tant mieux...

Ghislaine : Et votre enquête concernant le sac rempli d'argent, chef, ça avance ?

Bruno : Non, pas encore, mais j'y travaille sans relâche ! En tout cas, je...

Il est interrompu par l'arrivée de Pascaline Blanchardin.

Pascaline : Messieurs-dames, bonjour.

Bruno : (**avec étonnement**) madame Blanchardin ?

Clément : Vous la connaissez, chef ?

Bruno : Évidemment, c'est...

Ghislaine : Quelqu'un qu'on a déjà arrêté ?

Bruno : Mais non...

Natacha : Quelqu'un de recherché par la police ?

Ghislaine : Ça m'étonnerait pas, elle a une tête à passer dans « Faites entrer l'accusé » !

Bruno : Mais non ! C'est madame Blanchardin, l'actuelle Ministre de l'Intérieur !

Ghislaine : Ah bon ? (**à Pascaline**) désolé, je lis pas beaucoup les journaux...

Pascaline : Je vois ça... (**à Bruno**) vous êtes le commissaire Rochefort ?

Bruno : C'est ça... (**en montrant les sergents**) et voici les sergents Bouchon, Carrière, Mercier et Laffont.

Pascaline : Enchanté, messieurs-dames.. (**à Bruno**) monsieur DaSilva vous a prévenu de ma visite ?

Bruno : Non... (**le signal annonçant le début de la pub retentit**) mais il va pas tarder à le faire vu qu'il vient de lancer la pub.

Pascaline : Tant mieux... **(à tout le monde)** c'est vraiment un plaisir de vous rencontrer, messieurs-dames.

Laurent : Ça m'étonne pas, on nous le dit souvent ! **(après quelques secondes)** enfin, de temps en temps...

Charlie arrive précipitamment.

Charlie : **(à Pascaline)** bonjour, madame la Ministre, et bienvenue dans « En immersion » ! Charlie DaSilva, enchanté... **(il lui serre la main)**

Pascaline : Bonjour, monsieur DaSilva, et merci de m'accueillir.

Charlie : **(à Bruno)** désolé d'avoir oublié de vous prévenir de sa venue, j'ai plein de choses à faire et à penser en ce moment, donc ça m'était sorti de la tête ! La secrétaire de madame Blanchardin m'a contacté il y a quelques jours afin de me dire que la Ministre voulait faire une apparition dans cette émission.

Bruno : Vraiment ? Et dans quel but ?

Pascaline : Mais pour faire votre connaissance, tout simplement !

Bruno : Ok, et la vraie raison, maintenant ?

Pascaline : **(après quelques secondes)** comme il s'agit d'une émission qui est beaucoup regardé, surtout ces derniers jours, j'espérais que cela me permettrait de faire remonter ma côte de popularité en vue des prochaines élections...

Bruno : Hélas le moment est mal venu, on a plein de boulot aujourd'hui, et...

Natacha : Bah non, c'est plutôt calme cet après-midi, donc on est tout à fait disponibles pour recevoir madame la Ministre.

Ghislaine : En plus, ce sera bon aussi pour notre image !

Charlie : Vos hommes ont raison, vous feriez mieux de les écouter, pour une fois.

Bruno : **(après quelques secondes)** ok, mais ce ne sera qu'une courte apparition, d'accord ? Cinq minutes, pas plus !

Charlie : Pourquoi ? Vous avez un rendez-vous après ?

Bruno : Non, pas du tout, mais...

Charlie : Alors ça prendra le temps qu'il faudra ! **(il regarde sa montre)** la pub va bientôt reprendre donc j'y retourne... **(à Pascaline)** amusez-vous bien !

Pascaline : Je vais essayer... **(Charlie s'en va. En voyant Bruno en faire de même)** vous allez où, commissaire ?

Bruno : Je reviens, j'ai un coup de fil important à passer... **(il s'en va)**

Scène 9 :

Pascaline : (*aux sergents*) il est toujours comme ça ?

Clémentine : Non, vous devez le stresser, madame la Ministre...

Laurent : Mais pas nous, ne vous en faites pas, nous savons rester professionnels.

Pascaline : J'en doute pas... (*la sonnerie annonçant la fin de la pub retentit*)

Laurent : (*aux caméras*) messieurs-dames, merci d'accueillir parmi nous madame Pascaline Blanchardin, l'actuelle Ministre de l'Intérieur ! (*à Pascaline*) si vous voulez dire bonjour à tout le monde, n'hésitez pas !

Pascaline : Ah bon ? (*elle hésite, puis fait un signe aux caméras*) bonjour...

Ghislaine : Bon, on vous fait visiter ?

Pascaline : Avec plaisir...

Ghislaine : (*en montrant la pièce*) ici, c'est le centre névralgique de ce commissariat, et c'est pour ça que monsieur DaSilva a installé les caméras ici.

Laurent : C'est ici qu'on reçoit les appels sur le standard, qu'on débriefe entre nous, qu'on prend des dépositions...

Pascaline : Ok...

Clément : C'est ici aussi qu'on interroge les suspects, qu'on leur fait cracher le morceau après des heures de garde à vue en utilisant parfois la manière forte, que...

Pascaline : Je pense que j'ai compris, sergent... (*en se promenant dans la pièce*) avez-vous retrouvé la personne qui a perdu ce sac rempli de billets ?

Clément : C'est le commissaire Rochefort qui a prit en charge cette affaire et, aux dernières nouvelles, hélas non...

Pascaline : C'est quand même *incroyable*, cette histoire !

Laurent : C'est vrai, mais ce mystère sera rapidement élucidé, madame la Ministre, vous avez ma parole !

Pascaline : J'espère... (*Bruno revient, stressé*)

Bruno : Me revoilà, désolé, c'était... une urgence !

Pascaline : (*en le voyant agité*) vous allez bien ?

Bruno : Oui, juste un peu chaud mais ça va passer... (*aux policiers*) vous pourriez avoir la gentillesse de vous dépêcher, s'il-vous-plaît ?

Natacha : À vos ordres, chef ! (*elle montre à Pascaline la porte qui mène aux cellules*) ici, c'est les cellules...

Pascaline : Ça me rappelle le couple d'exhibitionnistes que vous avez arrêté l'autre jour, c'était des sacrés numéros, ces deux-là, ils sont devenus quoi ?

Clément : Le commissaire les a relâché...

Pascaline : Ah bon ? (**à Bruno**) pourquoi ?

Bruno : Parce qu'ils n'ont rien fait de méchant, finalement, donc je leur ai juste donné un avertissement. On peut continuer la visite ?

Ghislaine : (**en montrant la dernière porte**) je vais vous montrer ce qu'il y a à l'étage...

Bruno : Je doute que madame la Ministre ai envie de voir notre cuisine et notre salle d'archives, je me trompe ?

Pascaline : C'est vrai que...

Bruno : Parfait, sans ce cas-là, je peux vous montrer la sortie, si vous voulez !

Pascaline : J'ai pas encore fini... (**aux sergents**) si je suis réélue prochainement, qu'attendez-vous de moi ?

Bruno : Je pense pas que ça soit la peine de faire ça maintenant, donc...

Pascaline : Oh que si, c'est aussi pour ça que je suis là, car c'est mon rôle d'être à l'écoute des hommes et des femmes qui protègent ce pays, c'est important ! (**aux sergents**) alors ?

Ghislaine : J'aimerais bien une place de parking un peu plus grande.

Clément : Plus de tickets restaurant..

Laurent : Un stand de tir au sous-sol, voire même une table de ping-pong...

Natacha : Des uniformes plus confortables.

Pascaline : (**après quelques secondes**) ok, et sérieusement, maintenant ?

Clément : On était sérieux, madame la Ministre.

Pascaline : Ah bon ? Vous ne voulez pas des locaux plus grands, par exemple ?

Natacha : Bah non, ceux-là sont très bien !

Pascaline : Des effectifs en plus dans ce commissariat ?

Laurent : Déjà qu'à quatre, on a pas grand chose à faire alors si on rajoute du monde, je vois pas l'intérêt...

Pascaline : Une augmentation de votre budget annuel ?

Clément : Pour que le commissaire nous augmente ? Faut pas rêver !

Pascaline : Du matériel plus récent ?

Ghislaine : Pourquoi faire ? J'ai déjà du mal à me servir de mon Minitel, donc bon.

Bruno : Je vous l'avais dis, madame la Ministre, vous perdez votre temps ici.

Pascaline : Au contraire, je trouve le témoignage de vos sergents intéressant, il montre aussi que tous les représentants des forces de l'ordre n'ont pas les mêmes besoins, et c'est bon à savoir.

Bruno : Super ! Maintenant que vous avez terminé, vous allez pouvoir...

Ils sont interrompus par Lucie et Jean-Jacques qui arrivent, tous les deux habillés en noir des pieds à la tête, cagoulés et armés de pistolets.

Jean-Jacques : Haut les mains, messieurs-dames, c'est un braquage !

Bruno : Oh merde...

Lucie : Allez, on obéit et... **(en voyant Pascaline)** madame la Ministre ? **(après quelques secondes)** qu'est-ce que vous faites-là ?

Pascaline : Si je vous dérange, vous avez qu'à repartir !

Lucie : Bah c'est à dire que vous n'étiez pas prévue ici, donc...

Jean-Jacques : Tant pis, on fait avec ! **(aux sergents)** allez, haut les mains, et plus vite que ça, les bleus !

Natacha : Nous sommes des professionnels rompus à ce genre d'exercice donc, si vous insistez, on va devoir employer la manière forte !

Lucie : Vous me feriez presque peur !

Ghislaine : Vous voulez nous voir à l'œuvre ?

Bruno : C'est inutile ! Faites ce qu'ils vous disent, et tout sera rapidement réglé !

Jean-Jacques : Je confirme !

Laurent : Désolé, chef, mais on a pas pour habitude d'obéir à des criminels !

Bruno : Dans ce cas-là, si vous ne voulez pas leur obéir, obéissez-moi !

Clément : C'est à dire que...

Bruno : C'est un ordre, et...

Scène 10 :

Il est interrompu par Max Camelli qui arrive brusquement, armé, et sans cagoule.

Max : Messieurs-dames, ceci est un hold-up !

Tout le monde : Encore ?

Max : Pourquoi « encore » ? **(en voyant Lucie et Jean-Jacques)** vous êtes qui, vous ?

Lucie : On venait braquer et on est arrivés avant vous, donc premiers arrivés, premiers servis !

Max : C'est ce qu'on va voir ! **(en voyant Pascaline)** madame la Ministre ? Qu'est-ce que vous foutez-là ?

Pascaline : Je suis au mauvais endroit, et au mauvais moment, on dirait...

Ghislaine : À votre place, je la laisserais partir...

Max : Pas question, ma cocotte, tout le monde reste ici !

Laurent : Vous parlez à une représentante des forces de l'ordre, donc y'a pas de cocotte qui tienne !

Max : C'est ça, cause toujours ! Les caméras sont branchées ?

Ghislaine : Oui, on est en direct !

Max : Super ! **(en s'adressant aux caméras)** français, françaises, bonjour ! Je m'appelle Max Camelli, et je suis ici pour une simple et bonne raison : réaliser le premier braquage en direct, devant des millions de téléspectateurs !

Bruno : Plutôt des centaines de milliers...

Max : Peu importe ! **(aux caméras)** moi, Max Camelli, je vais marquer l'histoire de la télévision, et à visage découvert pour qu'on se souvienne de moi !

Bruno : Vous êtes fou !

Max : Non, je suis ambitieux, nuance ! **(à Laurent)** allez chercher le sac d'argent que les deux sportifs ont ramené ce matin.

Laurent : Certainement pas !

Max : C'était un ordre !

Laurent : Ah... **(à Bruno)** je fais quoi, chef ?

Bruno : Allez-y... **(Laurent s'en va aussitôt)**

Lucie : **(timidement)** si on peut pas avoir cet argent, on va vous laisser, et...

Max : **(en les braquant)** non, restez ici, et donnez-moi vos armes ! **(ils poussent un cri et donnent leurs armes. Aux caméras)** je viens de réussir à désarmer deux braqueurs, n'est-ce pas le début de la gloire ? **(il rigole puis, après quelques secondes)** c'est même pas des vraies armes !

Lucie : C'était juste un moyen de persuasion, on avait pas l'intention de s'en servir !

Max : **(aux caméras)** ces deux imbéciles ont voulu se moquer de vous, français, françaises, et ils vont le regretter ! Moi au moins, je joue franc jeu avec vous ! D'ailleurs... **(à Lucie et Jean-Jacques)** enlevez vos cagoules.

Jean-Jacques : Non...

Max : Comment ça « non » ?

Laurent revient avec le sac.

Laurent : **(il donne le sac à Max)** voilà pour vous...

Max : Merci, sergent !

Bruno : Maintenant que vous avez ce sac, barrez-vous d'ici !

Max : Minute ! (**à Jean-Jacques et Lucie**) j'ai dit : enlevez vos cagoules !

Lucie : Mais pourquoi ? Je vois pas à quoi ça sert de... (**elle est interrompue par le signal annonçant la pub**)

Max : C'est quoi, cette sonnerie ?

Ghislaine : La pub...

Pascaline : Pourquoi la lancer maintenant alors qu'elle aurait pu être lancée bien avant ?

Natacha : Sûrement pour l'audience...

Pascaline : Vous rigolez j'espère ?

Natacha : Je crains que non, madame la Ministre...

Scène 11 :

Charlie arrive précipitamment.

Charlie : Messieurs-dames, j'ai peu de temps pour vous dire *beaucoup* de choses !

Max : Vous êtes qui vous ?

Charlie : Charlie DaSilva, le producteur de cette émission.

Max : Pourquoi vous lancez la pub alors que...

Charlie : C'est moi qui parle ! (**à Bruno**) vous nous mentez depuis le début !

Laurent : C'est pas le genre du commissaire !

Charlie : Oh que si ! (**à Bruno**) le couple d'exhibitionnistes, la fausse bombe, la nana des services secrets et ce sac soi disant rempli d'argent, c'était des *mensonges*, ou plutôt, des faux fait-divers uniquement destinés à faire du buzz, afin de faire de la bonne pub pour ce commissariat !

Natacha : Vous avez de quoi prouver ce que vous êtes en train de dire ?

Charlie : Oui... (**à Lucie et Jean-Jacques**) c'était vous qui interprétiez les protagonistes de ces faits-divers, n'est-ce pas ?

Lucie : Hein ? Mais pas du tout, je...

Charlie : Inutile de le nier, j'ai reconnu votre voix, madame !

Lucie : Ah bon ? (**elle enlève sa cagoule**) et merde ! (**Jean-Jacques l'imité**)

Clément : Nom d'un chien, c'est vous qui avez montré votre poitrine !

Jean-Jacques : Laissez la poitrine de ma femme tranquille, vous !

Charlie : (**en montrant le sac**) ce sac, je suppose qu'il est vide, non ?

Max : Y'a pas intérêt ! (**il ouvre le sac et regarde dedans**) vous avez raison, il y a seulement des magazines et quelques billets ! (**à Bruno**) où est le pognon ?

Charlie : Il n'y a jamais eu d'argent, le commissaire s'est joué de nous ! Et vous...
(aux sergents) vous avez été assez bêtes pour tomber dans le panneau !

Ghislaine : Nous, bêtes ? Alors là...

Natacha, Laurent et Clément : Ça se saurait !

Pascaline : **(à Bruno)** il dit vrai, commissaire ? Vous avez *vraiment* menti à des milliers de français ?

Bruno : **(après quelques secondes)** oui, j'ai fait ça, j'avoue...

Pascaline : Si nous avons accepté la diffusion de cette émission, c'était parce que nous trouvions qu'elle était utile dans le paysage audiovisuel français ! Si nous avions su ce que vous aviez derrière la tête, on se serait abstenus !

Natacha : Vous voulez qu'on le mette en cellule, madame la Ministre ?

Bruno : Vous rigolez j'espère ? C'est pour vous que j'ai fait ça, pour que les français vous voient en situation, et qu'ils constatent que vous n'êtes pas des incapables, comme l'a prétendu DaSilva !

Natacha : Vous avez voulu sauver la réputation de ce commissariat ?

Bruno : Exactement, et la vôtre !

Charlie : **(à Lucie et Jean-Jacques)** et vous, pourquoi avoir accepté de l'aider ?

Lucie : Parce qu'il nous avait promis que ça ferait décoller notre carrière de comédiens, le jour où il avouerait tout aux français.

Pascaline : **(à Bruno)** parce qu'en plus, vous aviez l'intention de tout avouer ? Autant vous tirer une balle dans le pied tout de suite !

Bruno : Au contraire ! Ça aurait marqué l'histoire de la télé-réalité à tout jamais, et ça aurait encore plus fait parler de nous !

Max : Bon, je vous rappelle que je suis venu ici pour faire un braquage en direct, donc je veux de l'argent !

Bruno : Mais on en a pas ici !

Laurent : J'ai bien un billet de dix euros dans mon portefeuille, mais...

Bruno : **(à Max)** vous voulez combien ?

Max : Je sais pas, disons un million d'euros, par exemple !

Bruno : Mais où voulez-vous qu'on trouve une somme pareille ?

Natacha : **(après quelques secondes)** comme on est dans une télé-réalité, on pourrait pas mettre en place un numéro spécial et demander aux téléspectateurs d'envoyer des SMS pour récolter de l'argent ?

Clément : Tu veux dire un truc du genre « Si vous voulez sauver tout le monde dans ce commissariat, envoyez « Police » à je sais pas quel numéro ? »

Natacha : Oui, exactement...

Max : Super idée ! **(à Charlie)** c'est possible ?

Charlie : **(après quelques secondes)** je pense, oui...

Pascaline : Pourquoi on demanderait aux téléspectateurs de réparer les pots cassés du commissaire Rochefort !

Max : Justement, il faudra pas leur dire que ces faits-divers étaient des faux, sinon, ils n'accepteront *jamais* d'envoyer le moindre SMS ! **(à Charlie)** allez faire le nécessaire, et ne coupez pas le direct à cause de ce braquage, ni même avec de la pub, sinon, ça pourrait vite dégénérer !

Charlie : C'est mon gagne-pain, la pub, comment voulez-vous que je m'en passe ?

Max : Rien à foutre, et n'essayez pas de vous barrer car me plairait pas non plus !

Charlie : Ça risque pas ! Si je m'en vais, qui va filmer cette émission ? **(il s'en va)**

Pascaline : **(à Max)** si ce système de SMS ne fonctionne pas, vous allez vous rendre ?

Max : Pas du tout, donc un conseil : croisez les doigts ! **(à Lucie et Jean-Jacques)** remettez vos cagoules, il faut pas qu'on vous reconnaisse !

Jean-Jacques : Pourquoi on vous obéirait ?

Max : Rappelez-vous : parce que moi, je suis *vraiment* armé !

Jean-Jacques : Ah oui, c'est vrai... **(il obéit aussitôt, imité par Lucie)**

ACTE 3 :

Scène 1 :

La sonnerie annonçant la fin de la pub retentit.

Max : **(aux caméras)** français, françaises, j'ai changé d'avis ! J'étais venu pour voler ce sac rempli d'argent mais, finalement, pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? J'en veux donc plus, *beaucoup* plus !

Bruno : Vous êtes fou...

Max : Non, j'aime l'argent et je rêve de gloire, qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

Clément : Elle sera où la gloire quand la police vous aura arrêté, et que vous finirez en prison sans avoir pu profiter de cet argent ?

Max : Et alors ? Ça fera parler de moi, c'est le principal !

Ghislaine : On parlera pas de vous, on se *moquera* de vous, c'est pas pareil !

Max : Vous me *gonflez* ! Si vous n'aviez pas parlé de cet argent dans cette stupide émission, on en serait pas-là, donc vous pouvez vous en prendre qu'à vous même !

Laurent : C'est jamais de votre faute à vous, les criminels...

Charlie arrive précipitamment.

Charlie : Ça y est, j'ai mis un numéro en place pour les SMS !

Pascaline : Déjà ? Vous n'avez pas perdu de temps !

À SUIVRE

Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me la demander par email :

bvaneffe@hotmail.fr

Si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre !

Petite pique de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de

représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.